



Les jetons bimétalliques des 16e et 17e siècles (1577 - c.1655)



En 1986, MM. Alain Weil et Michel Pastoureau publient, dans «*Numismatics : Witness to History - Essays to commemorate the 35th Anniversary of IAPN*», n° 8, 1986, pp.173-181 et pl.34-35, un article intitulé «*Les jetons bimétalliques français des 16e et 17e siècles*» (que nous noterons W./P.). Les auteurs commencent leur article en indiquant que «*peu nombreux sont les collectionneurs qui possèdent des jetons bimétalliques ou qui en soupçonnent l'existence. Il s'agit en effet d'une rareté numismatique, sur laquelle les amateurs et les érudits se sont jusqu'à présent peu penchés*». À l'occasion de la vente d'un intéressant ensemble de 18 jetons bimétalliques des XVIe et XVIIe siècles, il a semblé utile de faire le point sur ces objets numismatiques originaux et de grande rareté.

Fabrication

Les jetons bimétalliques sont constitués de deux parties : une partie centrale que l'on peut appeler **cœur** ou pastille, généralement d'un diamètre d'environ 20 mm, et une partie périphérique qualifiée généralement de **couronne**, d'une largeur de 4 mm, pour former un jeton d'environ 28 mm de diamètre. Ces deux parties métalliques sont très certainement emboîtées puis maintenues ensemble par la virole brisée (invention d'Aubin Olivier) pour être frappées ensemble sous la pression d'un engin mécanique (appelée presse monétaire puis plus couramment balancier), et ressortent serties l'une à l'autre. Seule la force apportée par un procédé mécanique permet sans doute d'obtenir ce résultat et de démontrer la supériorité de celle-ci sur une frappe au marteau. Notons qu'il peut arriver que les deux parties se désolidarisent : par mauvais sertissage peut-être ou plus certainement par bris de la couronne : on retrouve dans ce cas le cœur isolé (*Bulletin Numismatique CGF* n° 117 - ou exemplaire de notre vente).



N° 1026



N° 1027



N° 1026

Poids

L'échelle des poids de nos exemplaires s'étend de 4,42 g à 7,08 g. Sur l'exemplaire dont le cœur est séparé de sa couronne, le poids du cœur seul est de 3,14 g tandis que le même jeton, complet de sa couronne, pèse 6 g.

Axes

Sur nos 18 jetons, 3 sont en frappe médaille, avec l'axe à 12 h. (tous les trois du 17e s.), 14 sont en frappe monnaie, avec l'axe à 6 h. et enfin un exemplaire avec l'axe légèrement décalé à 5 h. (Léonor Chabot).



N° 1025

Métaux

Dans la plupart des cas, le cœur est de couleur rouge, que nous appellerons **cuivre**, tandis que la couronne est de couleur jaune, que nous appellerons **laiton** (on parle aussi à cette époque de cuivre rouge ou de cuivre jaune). Cette combinaison cuivre pour le cœur et laiton pour la couronne est représentée par 16 des 18 jetons proposés. Sur un très rare jeton frappé à l'effigie et sous le règne de Louis XIV, la combinaison est inverse : cœur en laiton et couronne en cuivre (voir aussi La Tour 602 pour la même combinaison). Henri de La Tour cite au Cabinet des Médailles de la BnF, n° 604, un jeton avec cœur en cuivre et couronne en laiton argenté (W./P. n° 3). Sur un rarissime jeton de 1579 présenté dans notre vente, la combinaison est cette fois cœur en **argent** et couronne en laiton (c'est le cas aussi sur le n° 28 de W./P. Ce jeton ayant aussi été étudié par J.-L. Desnier, *De l'importance historique d'un jeton «hybride»*, BSFN, mars 1997, pp.46-47). Il semble enfin qu'une dernière combinaison avec cœur en or et couronne en argent ait existé (note BSFN, mai 1995, p.1057). À noter que ces jetons peuvent faire l'objet d'une frappe monométallique (bronze et/ou argent) et conjointement en frappe bimétallique.



N° 1029



N° 1039



N° 1022

Période de frappe

La période de frappe de ces jetons bimétalliques s'étend sur environ 80 ans, entre **1577**, première date avérée (peut-être 1572 pour le jeton bimétallique or-argent cité précédemment) et le début du règne de Louis XIV, dans les années **1655-1658** (O. Guéand et M. Prieur, *Bustes des Rois et Reines de France sur les jetons de l'Ancien Régime*, Paris, 2007). Si l'on observe la répartition dans le temps, on note que la frappe de ces jetons est étalée sur la période, avec toutefois raréfaction après 1622. Notre ensemble de 18 jetons montre une répartition temporelle identique à celle notée pour les 37 exemplaires répertoriés par Weil et Pastoureau (tableau p.181) : 4 exemplaires sous Henri III (8 chez W./P.), 6 exemplaires sous Henri IV (14 chez W./P.), 7 exemplaires sous Louis XIII (15 chez W./P.), 1 exemplaire sous Louis XIV (1 chez W./P.).

Thématiques et personnages

Weil et Pastoureau récapitulent leurs 37 jetons sous 5 catégories : Série royale (11 ex.), Conseil du Roi (11 ex.), Administrations (8 ex.), Villes (2 ex.) et Particuliers (6 ex.). Dans notre ensemble, la répartition est très similaire avec pour la Série royale (4 ex.), Conseil du Roi (3 ex.), Administrations (3 ex.), Villes (1 ex.), Particuliers (6 ex.) et enfin Étranger (1 ex., Albert et Isabelle pour les Pays-Bas méridionaux avec un revers d'Henri IV).



N° 1031

Graveurs et techniciens

Comme le remarquent Weil et Pastoureau, certains de ces jetons sont attribuables à Nicolas Briot, dont on notera la rosette caractéristique en signature sur certains de ces jetons. Toutefois, nous apportons ici un jeton inédit de 1626, relatif à la défaite du Duc de Soubise sur l'Île de Ré, mais Briot est à Londres depuis 1625... Les jetons antérieurs aux débuts de Nicolas Briot vers 1605 ne peuvent évidemment pas lui être attribués.



N° 1038

En 1995, MM. M. Broder et J.-L. Desnier publient une «*Contribution à l'étude des jetons bimétalliques, de Charles IX à Louis XIV*» (BSFN, mai 1995, pp.1054-1058) et poursuivent l'analyse de ce monnayage particulier. Comme Weil et Pastoureau, les auteurs s'accordent sur le caractère exceptionnel de ces frappes, majoritairement réalisées pour le pouvoir ou des personnages proches du pouvoir et/ou la Cour des Monnaies. La maîtrise technique de ces fabrications ne peut qu'être consécutive à l'introduction du procédé mécanique de fabrication dit «*au moulin*», du nom du moulin hydraulique servant en fait à actionner un ensemble de machines comme des coupleurs à emporte-pièces et une «*presse à vis*» (vis sans fin améliorée par Bramante puis Léonard de Vinci dans le premier quart du XVI^e siècle, qui prit par la suite le nom de **balancier** en raison des fléaux servant à mettre en action cette presse à vis). Ce procédé mécanique fut développé par différents brillants mécaniciens comme Marc Béchet ou Aubin Olivier, puis son fils Alexandre Olivier qui occupent successivement la place de «*conducteur de la Monnaie du Moulin*» à Paris. Divers ouvriers de la Monnaie du Moulin de Paris se chargèrent de diffuser ce procédé de fabrication comme Étienne Bergeron à Troyes en 1552, Jean Éronnelle à Pau en 1556 ou Eloye Mestrell à Londres en 1561. Ces habiles techniciens tentèrent à de multiples reprises d'imposer ce procédé moderne de fabrication, mais ils se heurtèrent à un puissant conservatisme de la part des ouvriers monnayeurs, qui souhaitaient préserver la frappe au marteau, et de la Cour des Monnaies. Fait intéressant, on notera qu'en 1558 la fabrication au moulin n'est plus autorisée que pour les jetons et pièces de plaisir, ce qui explique sans doute qu'il n'existe pas d'essais monétaires bimétalliques pour cette période.

Faute de documents complémentaires, ces jetons bimétalliques sont donc à considérer comme des chefs d'œuvre réalisés par les habiles techniciens des monnaies, partisans de la frappe mécanique. Ils servirent de frappes de démonstration pour faire valoir, auprès du pouvoir ou des cercles du pouvoir, la supériorité de ce procédé moderne de fabrication. On les trouve principalement datés du règne d'Henri III ou du premier quart du 17^e siècle, période de querelles entre partisans de la frappe ancestrale au marteau et partisans du monnayage à l'aide d'une force mécanique, cette dernière finissant par s'imposer en France en 1640 avec Jean Warin.

Stéphan SOMBART
sombart@inumis.com

Nos remerciements s'adressent à M. Alain Weil pour avoir relu notre travail et nous avoir fait part de ses remarques pertinentes. La vente «*Collection de rares jetons bimétalliques* » est présentée en pages 183 à 186.

